



HAL
open science

Les ostraca grecs et coptes d'Edfou. À propos d'une publication récente

Alain Delattre, Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Alain Delattre, Jean-Luc Fournet. Les ostraca grecs et coptes d'Edfou. À propos d'une publication récente. *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, 2011, 57, pp.79-98. hal-01597287

HAL Id: hal-01597287

<https://hal.science/hal-01597287v1>

Submitted on 28 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les ostraca grecs et coptes d'Edfou. À propos d'une publication récente

Planche IV

Alain Delattre (Leiden) et Jean-Luc Fournet (Paris)*

Abstract: *Corrections and reeditions of Greek, Coptic and Graeco-Coptic ostraca from Edfu (Egypt) recently published by S. Bacot, Ostraca grecs et coptes de Tell Edfou, Le Caire, 2009 (O.Edfou Copte)*

Keywords: *Edfu, ostraca, Menander's Sententiae, Psalms, New Testament*

De 1937 à 1939 une mission archéologique franco-polonaise entreprit des fouilles sur le site d'Edfou. Une bonne partie de la documentation grecque fut publiée dans les rapports de fouilles¹, tandis que le versant copte resta négligé². Il a fallu attendre 2009 pour voir cette lacune enfin comblée grâce à la publication de Seÿna Bacot³. L'ouvrage comprend l'édition de 145 ostraca, pour la plupart inédits⁴: les

* La présente contribution est le fruit d'une collaboration entre les auteurs, qui avaient tous deux préparé indépendamment une liste de corrections. Les apports respectifs des auteurs sont indiqués par leurs initiales.

¹ B. Bruyère *et al.*, *Fouilles franco-polonaises. Rapports. I. Tell Edfou 1937*, Le Caire, 1937; K. Michałowski *et al.*, *Fouilles franco-polonaises. Rapports. II. Tell Edfou 1938*, 2 fasc., Le Caire, 1938–1939; K. Michałowski *et al.*, *Fouilles franco-polonaises. Rapports. III. Tell Edfou 1939*, Le Caire, 1950.

² Cf. A. Boud'hors, «Réflexions préalables à la publication des textes coptes d'Edfou (papyrus et ostraca)», dans *Tell-Edfou soixante ans après. Actes du colloque franco-polonais, Le Caire, 15 octobre 1996*, Le Caire, 1999, p. 1–7.

³ S. Bacot, *Ostraca grecs et coptes de Tell Edfou, Bibliothèque d'études coptes* 19, Le Caire, 2009. La matière est divisée en plusieurs chapitres: la vie religieuse à Edfou (1–35), le quotidien d'un intendant (36–65), hommes et femmes de la ville et de la campagne (66–128), documents inclassables (129–145).

⁴ Les textes suivants avaient déjà été édités: 1 (S. Bacot, «Un calendrier liturgique d'Edfou sur ostracon, l'O.Edfou Copt. Lit. 1», dans A. Boud'hors, C. Louis, *Études coptes X. Douzième journée d'études, Lyon, 19–21 mai 2005*, Paris, 2008, p. 92–101); 40–42 (S. Bacot, «Quelques textes relatifs aux mesures de vin d'Edfou au VII^e siècle», dans A. Boud'hors, J. Gascou, D. Vaillancourt, *Études coptes IX. Onzième journée d'études (Strasbourg, 12–14 juin 2003)*, Paris, 2006, p. 33–44); 39, 44, 45, 46, 47 (Ch. Heurtel, «Reçus coptes d'Edfou (Musée du Louvre et I.F.A.O.)», dans M. Rassart-Debergh, *Études coptes V. Sixième Journée d'Études. Limoges 18–20 juin 1993 et Septième Journée d'Études. Neuchâtel 18–20 mai 1995*, Paris-Louvain, 1998, p. 137–153); 107 (S. Bacot, «Le vin à Edfou», dans S. Marchand, A. Marangou, *Amphores d'Égypte de la Basse*

pièces coptes sont les plus nombreuses, mais la part grecque est malgré tout substantielle⁵. Malheureusement, comme le dit l'auteur (p. VII), l'état de conservation des ostraca rend souvent difficiles la lecture et l'interprétation des documents; nous proposons ici quelques remarques et corrections destinées à faire progresser l'édition de ces ostraca, et de là nos connaissances sur la ville d'Edfou à la fin de la période byzantine et au début de l'époque arabe.

O.Edfou Copte 3 [AD]

L'ostracon conserve les restes d'une composition psalmique sur le thème de la pitié du Seigneur⁶. Au début de la l. 16, la séquence ΕΙΤΖΗΤΟΥ est sans doute la fin d'une citation partielle du Ps 89, 16 (ΝΓΧΙ ΜΟΕΙΤ ΖΗΤΟΥ ΝΝΕΥΩΗΡΕ), intercalée entre des extraits de Ps 89, 15 (l. 15) et 89, 17 (l. 16).

À la dernière ligne (22), éditée ΝΟΥΩΑΧΕ Ε, on peut reconnaître le Ps 18, 2 et lire: [ΝΕΖΟΥΓ ΧΩ] | ΝΟΥΩΑΧΕ Μ[ΝΕΖ]ΟΟΥΓ.

O.Edfou Copte 10 [JLF]

L'éditrice a bien noté que «certains mots évoquent Lc 24, 1–2». Mais, plus qu'à des échos, on a affaire à une sorte de paraphrase de l'épisode des «femmes au tombeau»: τῆ δὲ μιᾷ τῶν σαββάτων ὄρθρου βαθέως ἐπὶ τὸ μνήμα ἦλθον φέρουσαι ἃ ἠτοίμασαν ἀρώματα. εὗρον δὲ τὸν λίθον ἀποκεκλισμένον ἀπὸ τοῦ μνημείου. Je proposerais le texte suivant (le texte de droite est celui de l'édition):

éd.

	<i>1 ligne abîmée</i>
	ρο υν]ρο υμη τ
	ἔλθουσιν ἐν τῷ ἐλθουσιν ἐν τῷ[
	μνημῖω αὐτοῦ ἔρ- μνημῖω αὐτου ε .
5	ουσε ἀρώμα τὰ (καὶ) ψάλλου- ουσε αρωματα χααλου
	σιν εὗρον τὸν σιν εὗρον
	τοῦ επ λίθον τον επ . . λιθον

3 l. ἦλθον 4 l. μνημείῳ 4–5 l. αἴρουνται ου <φ>έρουνται 5 ὄ ostr. 5–6 l. ψάλλουνται?

Époque à l'époque arabe, vol. 2, Le Caire, 2007, p. 713–720). Enfin, le texte 91 a été mentionné par J. Gascou (J. Gascou, «La table budgétaire d'Antaeopolis (P.Freer 08.45 c–d)», dans *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin. I: IV^e–VII^e siècle. Réalités byzantines*, Paris, 1989, p. 279–313, en part. p. 296, n. 92 = *Fiscalité et société en Égypte byzantine*, Paris, 2008, p. 332, n. 92).

⁵ Sur 145 documents, 93 sont coptes (1–9, 11–35, 44–45, 58, 60, 63–74, 76–87, 92–93, 104, 107–120 et 122–145), 26 sont grecs (10, 48–54, 59, 75, 88–91, 94–103 et 105–106) et 26 sont bilingues grec-copte (36–43, 46–47, 55–57, 61–62 et 121). Une telle composition pourrait peut-être faire préférer un sigle comme *O.Edfou Ifao*.

⁶ Ces compositions, parfois thématiques, sont définies comme «concordances»; il semble préférable de garder ce terme pour les vraies concordances, comme *O.Mon. Epiph.* 16 AC.

«[...] Elles allèrent à son tombeau, apportant des aromates et psalmodiant (litt. elles psalmodient). Elles trouvèrent [...] la pierre [...].»

Le texte suit de près celui de l'Évangile à ceci près qu'il fait psalmodier les femmes pendant le trajet, détail absent de la tradition. Il le simplifie en l'adaptant, avec des fautes, à la langue courante de l'époque (l. 3–4, ἐν + datif pour ἐπί + accusatif).

3 ἔλθουσιν: on pourrait croire qu'on a un participe au datif (ἐλθοῦσι), comme pourrait l'être aussi ψάλλουσι, mais on ne peut alors expliquer le nominatif de ἔρρουσε. Il faut plus probablement se résoudre à voir dans cette forme un indicatif aoriste (sans augment et avec une désinence de présent!) ou un subjonctif aoriste (avec une désinence d'indicatif, cf. Mandilaras, *Verb*, § 543) dépendant d'une conjonction maintenant perdue avec les lignes précédentes (cf. Mc 16, 1: ἠγόρασαν ἀρώματα ἵνα ἐλθοῦσαι ἀλείψωσιν αὐτόν).

3–4 ἐν τῷ | μνημίῳ: pour l'emploi de ἐν pour marquer le mouvement, cf., par exemple, A.N. Jannaris, *An Historical Greek Grammar Chiefly of the Attic Dialect*, Londres 1897, § 1565; F. Blass et A. Debrunner, *A Greek Grammar of the New Testament and Other Early Christian Literature*, révisée par R.W. Funk, Chicago 1961, § 218. Le diminutif μνημεῖον, à la place de μνήμα, est employé par Luc à la fin de 24, 2.

4–5 ἔρρουσε: on peut hésiter entre αἴρουμεν (pour αἰ > ε, cf. Gignac, I, p. 192–193) ou <φ>έρουμεν qui correspondrait au texte de Luc.

6–7 D'après le texte de Luc, on n'attend rien entre εἶρον τὸν et λίθον. En fin de l. 6, on pourrait lire λξ ου μ et, à la l. 7, ἐπὶ τὸν λίθον⁷.

O.Edfou Copte 11 [AD–JLF]

L'éditrice voyait dans cet ostracon un «texte pieux» copte. On doit en fait y reconnaître la sentence de Ménandre 424 (éd. Jäkel)⁸: Καίρως † γὰρ δεσποτεύων καὶ πᾶσιν δύνανται διδοῖ, notée une première fois en grec (l. 1–4) et traduite en copte (l. 4–7), très probablement dans un contexte scolaire. Le texte de la sentence a été transmis par une partie de la tradition manuscrite et on la trouve aussi dans *O.Petr.* 405⁹ r^o, 10–11, où on lit καιρὸς δε[| δύνανται [. W.G. Wadell¹⁰ a proposé pour ce dernier texte de restituer καιρὸς δὲ [πᾶσι κύριος] | δύνανται [διδοῖ], c'est-à-dire une des reconstitutions proposées par J.Fr. Boissonade pour rendre métrique

⁷ Je dois ces informations à Florence Lemaire, qui a bien voulu contrôler cet ostracon à ma demande. Je l'en remercie.

⁸ Voir aussi C. Pernigotti, *Menandri Sententiae*, Florence, 2008, p. 424 (apparat plus précis).

⁹ = LDAB 2450, Mertens-Pack³ 1587.

¹⁰ «Some Literary Papyri from Oxyrhynchus», *Études de papyrologie* 1, 1932, p. 18.

le texte des manuscrits¹¹. L'ostracon d'Edfou apporte un nouveau témoin de cette sentence, proche d'*O.Petr.* 405, qu'il convient désormais de restituer à partir de notre texte¹².

La partie grecque de l'ostracon est corrompue, mais on peut la reconstituer à partir de la traduction copte: $\epsilon\tau\iota\omicron\ \nu\chi\omicron\epsilon\iota\varsigma$, «qui est maître», doit correspondre au participe $\delta\epsilon\sigma\pi\omicron\tau\epsilon\acute{\upsilon}\omega\nu$ dont l'écolier a laissé tomber les trois dernières lettres. Par contre, la coordination $\kappa\acute{\alpha}\iota$, qui unit en grec les deux participes, est absente du copte, où $\omicron\gamma\upsilon\tau\alpha\chi$ fait office de verbe principal.

La sentence conservée dans l'ostracon commence de la même manière que celle de la tradition manuscrite, mais ne reprend pas la particule $\gamma\acute{\alpha}\rho$ (de même que *O.Petr.* 405). La fin de la sentence est fort différente: les mots $\pi\acute{\alpha}\sigma\iota$ et $\delta\iota\delta\omicron\iota$ ne se retrouvent pas dans notre texte. On notera que la place de $\pi\acute{\alpha}\sigma\iota$ varie selon les manuscrits et que $\delta\iota\delta\omicron\iota$ est une correction moderne: les témoins médiévaux portent $\delta\acute{\iota}\delta\epsilon\iota$. L'ostracon d'Edfou a donc de bonnes chances de conserver un texte plus proche de l'original, même si son caractère amétrique indique que le texte est corrompu.

Il vient s'ajouter à *P.Rain. Unterricht Kopt.* 268 (prov. inconnue), autre ostracon scolaire contenant une sentence de Ménandre en grec puis en copte, de même époque (VII^e s.), ainsi qu'aux *P.Rain. Unterricht Kopt.* 269 I (prov. inconnue, VI^e/VII^e s.) et II (prov. inconnue, V^e/VI^e s.), livres d'école consacrés aux *Sentences* de Ménandre en version bilingue gréco-copte¹³.

+ Καιρὸς δε[σ-]
 $\text{ποτε<ύων> καὶ \{δ\upsilon\}}$
 $\text{αι\} \text{δύναμιν ἔχ-}$
 ων ΠΚΑΙΡΟΣ ΕΤ-
 5 Ο ΝΧΟΕΙΣ ΟΥΝ-
 ΤΑΧ ΝΟΥΘΟ-
 Μ +

1 ΚΑΙΡΟΣ ΧΕ ed. 2 ΠΟΤΕ ΚΑΙ ΔΥ ed. 3 ΑΙΔΥΝΑΜΙΝΕ + ed. 6-7 ΝΟΥΘ|Ν ed.

«(grec) L'occasion, qui est souveraine et qui a la force. (copte) L'occasion, qui est souveraine, a la force.»

3-4 $\{\delta\upsilon\}|\text{αι}\}$: lire probablement $\delta\upsilon\nu\alpha\mu$, la dernière lettre n'ayant pas été terminée et se réduisant à son premier élément vertical. La raison pour laquelle

¹¹ *Ἀνέκδοτα. Anecdota graeca e codicibus regijs.* Descripsit annotatione illustravit J.Fr. B., vol. 1, Paris, 1829, p. 156, n. 4.

¹² Il n'y a donc pas lieu de douter qu'*O.Petr.* soit un témoin de cette sentence comme semble le faire C. Pernigotti (en faisant suivre la référence à cet ostracon d'un ?).

¹³ Cf. D. Hagedorn et M. Weber, «Die griechisch-koptische Rezension der Menandersentzen», *ZPE* 3, 1968, p. 15-50.

l'écolier aurait interrompu cette séquence avant de la réécrire complètement nous échappe.

O.Edfou Copte 16 [AD]

Il faut reconnaître à la dernière ligne conservée une citation de Mt 2, 16, 1. La première ligne, qui commence par la séquence πχωμ, pourrait être le début de l'évangile (πχωμμε μπεχπο νις πεχς, etc.). Je propose de lire ainsi le document:

π`χ´ωμ *traces*

	ϛϜ[]
	[]
	[ϛΗΡ]ΩΤΗϚ <N>ΤΕΡΕϜΝΔ[Υ] χε ΔΥ`ϛϜ[βε´ ? ΜΜΟϜ ΕΒΟΛ ΖΙΤΝ ΜΜΔΓΟϚ]	
	<i>traces ?</i>	

- - - - -

«Le livre (de la génération de Jésus, le Christ ?)... Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué (par les mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléhem et dans tout son territoire...).»

O.Edfou Copte 19 [AD]

L. 3:]φιλ(ο)θ(εοϚ) → θεο]φιλε(στατοϚ).

L. 7: πενιωτ → πενειωτ.

O.Edfou Copte 23 [AD]

Il faut reconnaître au recto une citation du Psaume 19, 6–7: (τ̄ν̄νατεληη ε̄χ̄μ̄) πεκοϙχαι Δϙω τ̄ν̄|ναδιδει 2̄μ̄ π̄ραν μ̄|π̄νοϙτε ερε π̄χοεις | χωκ εβολ ν̄νεκ||αιτημα τηροϙ | τενοϙ διειμε χε | Δ π̄χοεις τοϙχε | πεϜρηστοϚ | εϜεϛωτμ εροκ.

On lit dans la partie inférieure du recto, à 180° par rapport au texte principal, deux lignes dénuées de sens, sans doute des exercices d'écriture; au verso, il y a le début d'une lettre. La nature des textes et l'écriture malhabile suggèrent une fonction «scolaire».

O.Edfou Copte 33 [AD]

À la dernière ligne (l. 7), il faut lire un montant ,ασξε μ(όνα), plutôt qu'une date (κϛζ εΔ μ'). Il s'agirait donc de 1.265 xestes d'huile, chiffre qui était apparemment écrit en copte et en toutes lettres à la ligne précédente, où l'on distingue ϛετη ν̄νε(ϛτηϚ) ν̄νε2, «... soixante-cinq xestes d'huile». Après le montant exprimé en grec, on voit un deuxième μ pourvu d'une marque d'abréviation, sans doute le début d'une date: μ(ηνί), «au mois de».

O.Edfou Copte 36–65 [JLF]

Ces ostraca sont rassemblés dans une subdivision intitulée «Le quotidien d'un intendant», l'éditrice identifiant le Sevêros qui apparaît dans la souscription de plusieurs de ces textes avec un homonyme dans lequel R. Rémondon voit «une sorte d'intendant de Papas» (*P.Apoll.* 63, 28; 65, 7; 8 et 101, 2). On notera, avec R. Rémondon (*P.Apoll.* 54, 4 n.), que ce nom est très répandu dans la documentation apollonopolite et qu'il est porté par divers fonctionnaires (un *chartouarios*, un *apokrisarios*). Par ailleurs, Sevêros n'est pas le seul à signer les reçus qui constituent ce sous-ensemble (comprenant aussi des comptes anonymes): on trouve un Silbanos (*O.Edfou Copte* 46, 47), un Ménas (*O.Edfou Copte* 53), un Matthaios (?) (*O.Edfou Copte* 54), un Andreas (*O.Edfou Copte* 55). De plus, le Sevêros (ou un des Sevêros) signant ces reçus apparaît en *O.Edfou Copte* 42, 4 avec son nom de fonction: Σεῦρος νοτ(άριος) ἔγρα(ψα)¹⁴. C'est aussi un *notarios* qui signe *O.Edfou Copte* 56. Le *notarios* est un secrétaire-tachygraphe (et non un notaire) attaché à un fonctionnaire; on ne s'attend pas à ce qu'un intendant de domaine soit ainsi désigné. Il est donc préférable d'interpréter les reçus compris dans *O.Edfou Copte* 36–65 comme des quittances d'impôt en nature signées par divers fonctionnaires de la pagarchie. Leur visa tantôt avec στοιχεῖ, tantôt avec ἔγρα(ψα) est d'ailleurs typique des documents fiscaux. On doit donc renoncer à voir dans cette série de textes (par ailleurs disparate) des témoignages de la gestion des propriétés privées de Papas.

O.Edfou Copte 36–40: les reçus signés par Sevêros [AD]

Aux cinq reçus signés de la main de Sevêros, on peut ajouter un document supplémentaire, publié en 1960 par St. Jakobielski¹⁵. Son formulaire est très proche de celui des textes 39–41 et les ostraca de l'IFAO permettent d'éclairer l'édition originale et inversement; je propose ici une réédition du document (planche IV)¹⁶.

O.Vars. Inv. 139901

+ ΣΙΤΟΟΤΚ ΝΤΟΚ ΙΩΣΑΝΝΗΣ
 ΕΙΣ ΨΟΜΝΤΕ ΝΒΑΙΨΟΜΝΤ ΝΗΡΠ
 ΝΤΕ ΠΜΕΣΑΝΔΥ ΝΕΙΟΟΜ ΝΤΑΣΩΡ ΔΥΕΙ
 ΕΤΟΟΤ ΝΤΕΙΣΕ ΕΤΚΙΜΑ (τρι)πλ(ᾶ) α ΜΕΨ-
 5 ΤΗΙ (τρι)πλ(ᾶ) α ΚΑΛΑΜΛΗ (τρι)πλ(ᾶ) α γί(νονται) (τρι)πλ(ᾶ)
 γ μ(όνα) μ(ηνὶ) Φαμ(ενω)θ κγ ἰ(ν)δ(ικτίωνος) β +

¹⁴ Voir ci-dessous.

¹⁵ T. Andrzejewski, St. Jakobielski et S. Strelcyn, *Katalog rękopisów orientalnych ze zbiorów polskich, Katalog rękopisów egipskich, koptycznych i etiopskich*, Varsovie, 1960, en part. p. 25–42: St. Jakobielski, *Rekopisy koptyjskie*, III. 10 (p. 36–37).

¹⁶ Je remercie le Musée National de Varsovie et en particulier Mikołaj Machowski de m'avoir procuré une photographie de l'ostracon.

Σευήρος στοιχεί

2 $\overline{\omega\omicron\mu}$ $\overline{\nu\tau\epsilon}$ $\overline{\nu\beta\alpha\iota}$ $\overline{\omega\omicron\mu\mu\tau}$ $\overline{\nu\kappa\rho\tau}$ ed. 4 $\epsilon\tau\omicron\omicron\tau\epsilon$ ed. 5 $\chi\alpha\lambda$. $\mu\chi\eta$ ed. 6 Γ $\gamma\rho$ μ' $\Phi\alpha\mu$ ⁰
 $\kappa\Gamma$ $\iota\Delta$ / η ed. 7 ς . . ρ $\pi\rho$. $\sigma\tau\omicron\iota\chi$ ^e / ed.

«Par tes soins à toi, Jôhannês, voici que trois *baishomnt* de vin de la deuxième cuvée de Tahôr me sont parvenus de cette manière: pour Tkima, 1 *triploun*; (pour) Mechtêi, 1 *triploun*; (pour) Chalamlê, 1 *triploun*. Total: 3 *tripla* seulement. Au mois de Phamenôth, le 23, 2^e année de l'indiction. Sevêros marque son accord.»

Les séquences $\epsilon\tau\kappa\iota\mu\alpha$, $\mu\epsilon\omega\tau\eta$ et $\chi\alpha\lambda\alpha\mu\eta$ doivent être comprises comme des lieux bénéficiaires de vin; ces trois toponymes ne sont pas attestés par ailleurs. Il faut peut-être comparer $\mu\epsilon\omega\tau\eta$ avec $\Pi\mu\iota\sigma\tau\alpha$ attesté dans *P.Apol. Anô* 98, 26 ($\tau\acute{o}\pi(\omicron\varsigma)$ Νήσου $\Pi\mu\iota\sigma\tau\alpha$; cf. aussi 102, 6 ?).

O.Edfou Copte 36 [AD]

L. 3: $\acute{\alpha}\theta\upsilon\rho$ κ α $\acute{\iota}\nu\delta(\iota\kappa\tau\acute{\iota}\omega\nu\omicron\varsigma)$ → $\acute{\Lambda}\theta\upsilon(\rho)$ $\kappa\delta$ $\acute{\iota}\nu\delta(\iota\kappa\tau\acute{\iota}\omega\nu\omicron\varsigma)$ γ .

O.Edfou Copte 36–43 et 55 [JLF]

La séquence μ^{δ} est tantôt transcrite $\mu(\eta\nu\acute{\iota})$ (38, 3; 40, 6; 42, 3), tantôt $\mu\eta(\nu\acute{\iota})$ (36, 3; 37, 3; 43, 5), tantôt $\mu(\eta\nu(\acute{\iota}))$ (39, 6). Il s'agit en fait d'un μ dont la fin est ligaturée à une marque d'abréviation. Seule la première transcription est correcte. On ne confondra pas cette séquence avec μ^{δ} (*O.Edfou Copte* 55, 5): loin d'en être une variante (l'éd. transcrit $\mu\epsilon(\nu\iota)$), il s'agit d'un μ ligaturé à un \omicron en hauteur (pour $\mu\acute{o}(\nu\alpha)$).

O.Edfou Copte 37 [AD]

L'éditrice édite ainsi la date l. 3: $\mu\eta(\nu\acute{\iota})$ $\chi\omicron\iota(\acute{\alpha}\kappa)$ η $\acute{\iota}(\nu)\delta(\iota\kappa\tau\acute{\iota}\omega\nu\omicron\varsigma)$, «Le 10 du mois de Choiak de la 8^e année de l'indiction». Dans les autres documents, le chiffre de l'année est indiqué après la mention de l'indiction. C'est ici aussi de cette manière qu'il faut comprendre le texte: η est donc le chiffre du jour et le chiffre de l'année doit se lire ensuite. On peut éditer $\mu(\eta\nu\acute{\iota})$ $\chi\omicron\iota(\alpha\kappa)$ η $\acute{\iota}(\nu)\delta(\iota\kappa\tau\acute{\iota}\omega\nu\omicron\varsigma)$ ξ ou ς , «Au mois de Khoiak, le 18, 5^e ou 6^e année de l'indiction.»

O.Edfou Copte 38

L. 2: $\nu\beta\alpha\gamma\omicron\mu$ est impossible. Le mot se finit par $\tau\iota$. [JLF]

L. 3: $\pi(\alpha\upsilon)\nu(\iota)$ → $\Pi(\alpha)\nu(\iota)$. [AD]

O.Edfou Copte 39 [JLF]

L. 4 et 5: $\tau\rho\alpha\mu\epsilon\zeta\alpha$ → $\tau\rho\alpha\mu\epsilon\iota\zeta\alpha$. Pour cette orthographe, cf. Förster, *WB*, s.v. $\tau\rho\acute{\alpha}\mu\epsilon\zeta\alpha$.

O.Edfou Copte 40 et 42 [JLF]

Le texte de l'éd. d'*O.Edfou Copte* 40, 1–4 est le suivant:

...
 + ⲪⲓⲦⲔⲔⲐ ⲛⲦⲔⲔ ⲓⲱⲪⲁⲛⲛⲏⲤ
 ⲈⲒⲤ ⲙⲛⲦⲤⲛⲔⲔⲔⲔⲔⲔ ⲛⲙⲁⲒ(ⲁⲒⲒⲒⲔⲔⲔⲔ) [ⲛⲏⲒⲛⲏ]
 ⲛⲦⲔⲔⲔⲔⲔⲔⲔ ⲁⲒⲔⲔ ⲈⲦⲔⲔⲔ

«Par tes soins à toi, Jôhannês, voici que douze *mag(arika)* de vin de Tekourzis me sont parvenus.»

On lit, à la première ligne (juste au-dessus de ⲔⲔⲔⲔ), ⲔⲔⲔⲔⲔⲔⲔ devant lequel rien n'est lisible sur la photo. On a la répétition d'une séquence qui se retrouve à la l. 4: ⲛⲦⲔⲔⲔⲔⲔⲔ qu'il faut lire sans aucun doute ⲛⲦⲔⲔⲔⲔⲔⲔⲔ. L'éditrice propose d'y voir le toponyme Tekoursis qui serait une détermination du vin. Même si, d'après la photo, rien ne semble avoir été écrit après ⲙⲁⲒ(ⲁⲒⲒⲒⲔⲔⲔⲔ), les parallèles incitent à sous-entendre ⲛⲏⲒⲛⲏ. On comparera *O.Edfou Copte* 42, où je propose de retrouver le même nom. En voici les deux premières lignes d'après l'édition:

[+ ⲈⲒⲤ ⲤⲔⲔⲔ] ⲛⲙⲁⲒⲒⲒⲒⲒⲔⲔⲔⲔ ⲛⲏⲒⲛⲏ ⲛⲦⲔⲔⲔ ⲁⲒⲒⲒⲔⲔⲔⲔ
 [ⲁⲒⲔⲔ ⲈⲦⲔⲔⲔ ⲛⲦⲁⲛⲦⲁⲁ]Ⲓ ⲛⲁⲅⲔⲔⲔ ⲪⲁⲒⲁⲛⲁⲔⲔⲔ ⲛⲦⲔⲔⲔ ⲛⲛⲁⲙⲓⲒⲁ

«[Voici que six] *magarika* de vin, toi, Archich [nous sont parvenus. Nous les avons remis] à Abu Haôapak, l'homme de l'émir.»

L'éditrice s'étonne à juste titre de la place de la séquence ⲛⲦⲔⲔⲔ ⲁⲒⲒⲒⲔⲔⲔⲔ; elle voit dans ⲁⲒⲒⲒⲔⲔⲔⲔ un nom propre signifiant «pois chiche». Or «pois chiche» se dit ⲈⲒⲔⲔⲔⲔ (Crum, 59b). En outre, la place incongrue du groupe ⲛⲦⲔⲔⲔ ⲁⲒⲒⲒⲔⲔⲔⲔ incite à en réviser la lecture et l'interprétation. La ligature du Ⲧ et du Ⲕ (ⲦⲔⲔ) est anormale; on trouve en revanche communément le même tracé pour Ⲉ, notamment après Ⲧ (pour se limiter au dossier, cf. *O.Edfou Copte* 45, 3; 57, 4), mais aussi d'autres lettres (*O.Edfou Copte* 65, 3: ⲒⲔⲔⲔ). Par ailleurs, le ⲁ est très douteux: on distinguerait plus volontiers deux lettres, dont la première ressemble aux autres Ⲕ, très ouverts, du texte et la seconde à un Ⲓ (encore qu'on attendrait ensuite une haste descendante). Je propose donc de lire ⲛⲦⲔⲔⲔⲔⲔⲔⲔⲔ et de voir dans ce mot une variante du ⲛⲦⲔⲔⲔⲔⲔⲔⲔ d'*O.Edfou Copte* 40: on sait que ⲔⲔ est communément transcrit en grec par le groupe ⲪⲔ en début ou en milieu de mot et par Ⲕ en fin de mot. Le rédacteur a donc adopté, dans *O.Edfou Copte* 40, une orthographe grecisante.

Je serais d'avis de délimiter le toponyme au seul ⲔⲔⲔⲔⲔⲔⲔ/ⲔⲔⲔⲔⲔⲔⲔ précédé de la conjonction ⲛⲦⲔ introduisant le génitif (comme dans le parallèle édité par St. Jakobielski cité et revu par A. Delattre ci-dessus, p. 84: ⲈⲒⲤ ⲔⲔⲔⲔⲔⲔⲔ ⲛⲅⲁⲒⲔⲔⲔⲔⲔⲔ ⲛⲏⲒⲛⲏ | ⲛⲦⲔ ⲛⲙⲈⲔⲤⲛⲁⲒⲔⲔⲔ ⲛⲈⲒⲔⲔⲔⲔⲔ ⲛⲦⲁⲪⲔⲔⲔⲔ). Cela expliquerait que, dans l'ajout au-dessus d'*O.Edfou Copte* 40, 1, on ne lise que ⲔⲔⲔⲔⲔⲔⲔ: le texte

du reçu a été surmonté par le rédacteur ou celui qui l'a archivé du mot qu'il considérerait comme le plus important, en l'occurrence la provenance du vin, de façon à le mettre en exergue. Kouršiš est donc un microtoponyme nouveau de l'Apollonopolite, qu'il faut sans doute lire également dans *O.Edfou Copte* 45, 3 (voir ci-dessous).

Puisque ΝΤΕ ΚΟΥΡΨΙΩ est une détermination du vin, il faut restituer ailleurs le nom du destinataire du reçu, qui, conformément au formulaire des reçus d'Edfou, devrait se trouver en début de document. Il se trouve que l'éditrice restituée, à la première ligne, une lacune anormalement courte par rapport à celles des deux lignes suivantes.

On obtient ainsi le texte suivant:

O.Edfou Copte 40, 1-5

ΚΟΥΡΨΙΩ
 + ΣΙΤΟΟΤΚ ΝΤΟΚ ΙΩΣΑΝΝΗΣ
 ΕΙΣ ΜΝΤΣΝΟΟΥΣ ΝΜΑΓ(ΔΡΙΚΟΝ) (ΝΗΡΠ)
 ΝΤΕΚΟΥΡΨΙΩ ΔΥΕΙ ΕΤΟΟΤ
 5 ΝΤΑΚΤΑΔΥ ΝΜΑΡΙΣΑΜ ΤΣΑΥΟ[Ν]

«Kouršiš. Par tes soins, Jôhannês, voici que douze *magarika* <de vin> de Kouršiš me sont parvenus, que tu as donnés à Mariham, la servante.»

O.Edfou Copte 42

[+ ΣΙΤΟΟΤΚ ΝΤΟΚ ΝΝ ΕΙΣ ΣΟΟΥ] ΝΜΑΓΑΡΙΚΟΝ ΝΗΡΠ ΝΤΕ ΚΟΥΡΨΙΩ
 [ΔΥΕΙ ΕΤΟΟΤ ΝΤΑΚΤΑΔ]Υ ΝΑΒΟΥΛΑΣΠΑΚ ΠΡΩΜΕ ΝΠΑΜΙΡΑ
 [γί(νεται) μαγ(αρικὰ)] ς μό(να). Μ(ηνὶ) Φαρμ(ου)θι κδ ἰ(ν)δ(ικτίονος) β
 Σευήρος νοτ(άριος) ἔγρα(ψα) +

« Par tes soins, NN, voici que six *magarika* de vin de Kouršiš me sont parvenus, que tu as donnés à Aboulaspak, le serviteur de l'émir. Total: 6 *magarika* seulement. Écrit par moi, Sevêros, *notarios*, le 24 du mois de Pharmouthi de la 2^e année de l'indiction.»

2 ΝΤΑΚΤΑΔ]Υ: préférable à ΝΤΑΝΤΑΔ]Υ (éd.: «nous les avons remis à ...»), qui apporterait une information non nécessaire dans un reçu, et qui est démenti par *O.Edfou Copte* 40, 5 et 45, 4 (tel qu'il est restitué ci-dessous). Sevêros veut signifier par là qu'il enregistre le versement des 6 *magarika* de vin au compte du destinataire du reçu, même si celui-ci les a remis physiquement à quelqu'un d'autre (probablement à la demande de Sevêros). Il faut également corriger ΝΤΑ[ΝΤΑΑΣ en ΝΤΑ[ΚΤΑΑΣ en *O.Edfou Copte* 47, 6.

ΑΒΟΥΛΑΣΠΑΚ: le λ est réalisé de façon très rapide comme dans ΔΟΓ(ΟC) en *O.Edfou Copte* 60, 1. Ce nom pourrait être la transcription du nom arabe,

fréquemment attesté au début de l'islam, Abû l-Asbag¹⁷ avec passage de *b* à *n* et, puisque le *ghayn* peut être rendu par un *γ* (cf. *P.Lond.* IV 1441, 82: Μωαγερ < ar. *Muğayyir*¹⁸), passage de *γ* à *κ*, autrement dit un assourdissement des deux consonnes. Cette personne est probablement un des esclaves de l'émir (πρωμε νπαμιρα).

3 Σευήρος νοτ(άριος) ἔγρα(ψα): d'après les parallèles, on attendrait plutôt στοιχεῖ que ἔγρα(ψα). Ce dernier se retrouve peut-être en *O.Edfou Copte* 56, 6 (voir ci-dessous). Νοτ(άριος) désigne un secrétaire-tachygraphe et non un notaire (cf., ci-dessus, note à *O.Edfou Copte* 36–65).

O.Edfou Copte 41 [AD–JLF]

Le parallèle O.Vars. Inv. 139901 permet d'interpréter la l. 4: ντειζε introduit les indications relatives à la distribution du vin. Deux bénéficiaires sont nommés: πρεειτακ, sans doute un micro-toponyme, et les νρμ πκαζ, «les hommes de la terre». On notera qu'outre les quatre *magarika* et les deux *tripla*, une autre quantité de vin, introduite par le MN de la l. 3, était indiquée dans la lacune de la l. 4. Au début des lignes 6 et 7, les lacunes devaient être importantes et d'autres bénéficiaires devaient être mentionnés. On peut dès lors rééditer le document ainsi.

		[+ ΖΙΤΟΟΤΚ ΝΤ]ΟΚ ΙΩΣΑΝΝΗΣ			
		[ΕΙΣ ΨΤΟΟΥ ΝΜΑ]ΓΑΡΙΚΟΝ ΝΗΡΠ			
		[ΜΝ ΣΝΔΥ ΝΒΑΙΩ]ΟΜΝΤ ΝΗΡΠ ΜΝ			
		[±12]	ΝΤΕΙΖΕ ΠΡΕΕΙΤΑΚ
5		[± 10]	α ΝΡΜ ΠΚΑΖ
		[]	μαγ](αρικὰ) δ νρμ πκαζ (τρι)πλ(σὺν) α
		[]	γί(νεται)] μαγ(αρικὰ) δ (καὶ) (τρι)πλ(ᾶ) β
		[(καὶ)]	

«Par tes soins à toi, Jôhannês, voici que quatre *magarika* de vin et deux *baichomnt* de vin et [...] de cette manière: (pour) Preeitak [...] 1; (pour) les hommes de la terre [...] 4 *magarika*; (pour) les hommes de la terre 1 *triploun* [...] Total: 4 *magarika*, 2 *tripla* et [...].»

O.Edfou Copte 44

L. 2: [ΒΙΚΤ]ΩΡ ΠΔΙΑΚ(ΟΝΟΣ) → [ΒΙΚ]ΤΩΡ ΠΔΙΑΚΟ(ΝΟΣ). [JLF]

L. 3: il faut mentionner la présence de traces d'une troisième ligne. [AD]

¹⁷ Je remercie Jean-Michel Mouton et Youssef Ragheb de m'avoir suggéré ce rapprochement.

¹⁸ Je remercie Jean Gascou de cette référence.

O.Edfou Copte 45 [AD]

L. 2: $\text{M}\ddot{\alpha}$. [→ $\text{M}\ddot{\alpha}\text{G}\ddot{\alpha}$ [$\text{P}\text{I}\text{K}\text{O}\text{N}$]. Le document est donc à interpréter comme un reçu de *magarika* de vin.

L. 3: $\text{N}\ddot{\tau}\text{E}\text{K}\text{O}\text{Y}\ddot{\iota}$ [→ $\text{N}\ddot{\tau}\text{E}\text{K}\text{O}\text{Y}\text{P}$ [OIO], cf., ci-dessus, note à *O.Edfou Copte* 40 et 42.

L. 4: $\text{N}\ddot{\tau}\text{A}\text{K}$ [→ $\text{N}\ddot{\tau}\text{A}\text{K}$ [$\text{T}\ddot{\alpha}\text{A}\text{Y}$ + nom du bénéficiaire], cf., ci-dessus, note à *O.Edfou Copte* 42.

O.Edfou Copte 47 [JLF]

L. 4: C [$\text{I}\ddot{\alpha}\text{B}\ddot{\alpha}\text{N}\text{O}\text{C}$ → $\text{C}\text{I}\ddot{\alpha}$ [$\text{B}\ddot{\alpha}\text{N}\text{O}\text{C}$.

L. 6: cf., ci-dessus, note à *O.Edfou Copte* 42, 2.

O.Edfou Copte 48 et 49 [AD–JLF]

Les séquences $\alpha\lambda\eta$, $\alpha\lambda\eta\gamma$, $\alpha\lambda\eta\text{OY}$ ou $\alpha\lambda\eta\gamma\gamma$ dans les deux documents ont été comprises comme une forme de $\alpha\lambda\epsilon\gamma$, qui signifie «blanc» en copte. Les deux ostraca porteraient donc des comptes de vin blanc. En réalité, les textes sont purement grecs et il faut lire la séquence $\alpha\lambda\eta$ et ses variantes $\alpha\lambda\eta(\text{vo}\ddot{\upsilon})$ ou $\alpha\lambda\eta\text{vo}\ddot{\upsilon}$ «1^{ère} cuvée»¹⁹. Voir, comme textes parallèles, *SPP* X 255 (Arsinoïte, sans date [époque arabe d'après les abréviations]), *P.Iand.* IV 61 (prov. inconnue, IV^e s.). On pourrait avoir un autre exemple dans le présent dossier: voir, ci-dessous, note à *O.Edfou Copte* 105.

La mention de différentes «cuvées» se lit aussi dans des documents coptes, comme *P.Pisenti* 33, 3, où il est question de vin blanc «de première cuvée» ($\text{M}\ddot{\eta}\text{P}\ddot{\omega}\text{T}\text{O}\lambda\eta\text{N}\text{O}\text{N}$), ou *O.Edfou Copte* 39, 3, qui mentionne du vin du $\text{N}\ddot{\mu}\text{E}\text{Z}\text{C}\alpha\text{O}\gamma\text{C}\text{E}\text{N}\ddot{\iota}\text{O}\text{M}$, «de la septième cuvée».

O.Edfou Copte 48

+ $\alpha\lambda\eta\gamma\text{O}\ddot{\iota}$ [- - -	($\text{τ}\text{ρ}\text{ι}$) $\pi\lambda(\hat{\alpha})$	«1 ^{ère} cuvée de <i>tripla</i>
β [($\text{τ}\text{ρ}\text{ι}$) $\pi\lambda(\hat{\alpha})$	2 ^e cuvée	... <i>tripla</i>
$\alpha\lambda\eta\gamma\text{O}\ddot{\iota}$ traces	[($\text{τ}\text{ρ}\text{ι}$)] $\pi\lambda(\hat{\alpha})$ [1 ^{ère} cuvée de <i>tripla</i>
β	($\text{τ}\text{ρ}\text{ι}$) $\pi\lambda(\hat{\alpha})$ [2 ^e cuvée	... <i>tripla</i>
5 $\alpha\lambda\eta\gamma\text{O}\ddot{\iota}$. . . $\alpha\text{C}\text{I}\text{O}$.	($\text{τ}\text{ρ}\text{ι}$) $\pi\lambda(\hat{\alpha})$. [1 ^{ère} cuvée de <i>tripla</i>
β	($\text{τ}\text{ρ}\text{ι}$) $\pi\lambda(\hat{\alpha})$. . [2 ^e cuvée	... <i>tripla</i>
γ	($\text{τ}\text{ρ}\text{ι}$) $\pi\lambda(\hat{\alpha})$. . [3 ^e cuvée	... <i>tripla</i>
$\alpha\lambda\eta\gamma\text{O}\ddot{\iota}$ $\Sigma\epsilon\upsilon\eta\text{P}\text{O}(\text{v})$ [?]	($\text{τ}\text{ρ}\text{ι}$) $\pi\lambda(\hat{\alpha})$. . [1 ^{ère} cuvée de Sevêros [?]	... <i>tripla</i>
β	($\text{τ}\text{ρ}\text{ι}$) $\pi\lambda(\hat{\alpha})$ [2 ^e cuvée	... <i>tripla</i>
10 $\alpha\lambda\eta\gamma\text{O}\ddot{\iota}$ ()	[($\text{τ}\text{ρ}\text{ι}$) $\pi\lambda(\hat{\alpha})$	1 ^{ère} cuvée de <i>tripla</i> ... »
traces			
- - - - -			

¹⁹ Sur l'interprétation du mot $\lambda\eta\gamma\acute{o}\varsigma$, cf. J.-P. Brun, *Archéologie du vin et de l'huile dans l'Empire romain*, Paris, 2004, p. 146–147.

O.Edfou Copte 49

+	α λη(νοῦ)	μ(α)γ(αρικὰ) μθ	(τρι)πλ(ᾱ) ᾱλδ
	β	μ(α)γ(αρικὰ) ς	(τρι)πλ(ᾱ) υβ
	Βασιλ(είου)	μ(α)γ(αρικὰ) μβ	
	[.]ωλ()	(ὁμοῦ)	^(τρι)πλ(ᾱ)´ ,ατλς
5	(ὁμοῦ) μ(α)γ(αρικὰ) ογ		

«1^{ère} cuvée: 49 *magarika*; 934 *tripla*

2^e — *magarika*; 402 *tripla*

Basileios: 42 *magarika*

Total: 1.336 *tripla*

Total: 93 *magarika*.»

1–3, 5 μ(α)γ(αρικὰ): on lirait plutôt μ()τ() ou μ.τ(). L'éd. a d'ailleurs lu μ(έ)τ(ρα) à la l. 3 et μαγ(αρικὰ) aux autres. Il faut bien pourtant que ce soit le même mot qui apparaisse aux l. 1–3 et 5 puisque cette dernière donne le total des trois premières. Par ailleurs, on hésite à lire partout μ(έ)τ(ρα) dans la mesure où le *metron* n'est pas attesté comme une mesure du vin à Edfou. Le seul contre-exemple, *P.Apoll.* 93, 1, 3, μ(έ)τ(ρα), doit être corrigé puisqu'on lit clairement sur le papyrus ⲙ, autrement dit μ(α)γ(αρικὰ). C'est cette dernière mesure qui se rencontre dans le présent dossier. L'autre solution serait de lire μ(εν)τ (cf. p.ex. *P.Heid.* II 214, 40); mais cette mesure n'est pas attestée pour l'instant à Edfou.

2 ς: équivaut à un 0.

3 Βασιλ(είου): nom d'un autre viticulteur. Ce nom revient à plusieurs reprises dans le dossier.

μβ: le β est une correction sur un δ; on s'attendrait à l'inverse d'après le total (49 + 44 = 93).

4 [.]ωλ(): il est possible que le scribe ait voulu écrire (τρι)πλ(ᾱ) et qu'il n'ait pas terminé le π (qui du coup, sans son trait horizontal, ressemble à un ω), se rendant compte qu'il n'avait pas respecté l'alignement avec les autres (τρι)πλ(ᾱ).

O.Edfou Copte 50

L. 2: ληα → ᾱββ(ᾱ). [AD]

L. 4: ο(μοῖ)ως → Λεί(α)? Cf. la proposition de lecture dans **75**, 1. [AD]

L. 7: χε → Θεόδ(ωρος). [AD–JLF]

O.Edfou Copte 51 [AD]

L. 2: θωραχε → Il faut lire plutôt le nom Θωμᾱ, suivi de quelques lettres, qui représentent peut-être un patronyme ou un anthroponyme.

O.Edfou Copte 52 [JLF]

On peut dater paléographiquement le document du VI^e siècle.

L. 2–3: je lirais, sans certitude, ἡμερ() à la place de ηβρ/. Il pourrait donc s'agir de rétributions en vin de jours de travail.

L. 4, 6: οἶ(νος) β ἰ(ν)δ(ικτίωνος) et οἶ(νος) μ . κ/ ἰ(ν)δ(ικτίωνος) → οἶ(νου) μ[αγαρ(ικὰ)] ἰδ et οἶ(νου) μαγαρ(ικὰ) ἰδ. Le vin est ici calculé en *magarika* alors qu'une autre mesure est utilisée aux l. 2–3: οἶ(νου) κο() [κ^ο ostr.], où l'on pourrait reconnaître des κουρι ou, quoique l'abréviation en soit inhabituelle, des κόλλαθα.

L. 5: δ(ιὰ) Ἰωαννης κ γ . πι → . Ἰωάννης κ(αὶ) Παπνούθιο[ς].

O.Edfou Copte 53

L. 1: Π(αὐ)ν(ι) ε λ(α)χ(άνων) → Π(α)ν(νι) ε λ(α)χ(ανοςπέρμου). Pour le sens de λαχανόσπερμον, cf. en dernier lieu F. Morelli, «Π λαχανόσπερμον, il ῥαφανέλαιον, e il sesamo: olii e oleaginose fantasma», *ZPE* 149, 2004, p. 138–142. [JLF]

—: βγ → β̄. Même erreur en *O.Edfou Copte* 89, 4; 97, 3; 8. [JLF]

L. 2: δίμοιρον βγ → δίμερον μ(όνα). [AD–JLF]

O.Edfou Copte 54 [JLF]

L. 2: α γ μ κριθ(ῆς) ἀρτ(άβαι) → Ἄθυ(ρ) λ κριθ(ῆς) ἀρ(τάβαι).

L. 3: Μαθθαίος^{sic} . στοι(χεῖ) → ο ἐλ(ά)χ(ιστος) στοι(χεῖ). Peut-être Μαθθαῖος(ς).

O.Edfou Copte 55 [JLF]

L. 4: . ΘΩΜΑΣ ΕΛΑΧ(ΙCΤΟC) → Θωμάς (ὑπὲρ) λαχ(ανοςπέρμου) . [. Pour λαχανόσπερμον, cf., ci-dessus, note à *O.Edfou Copte* 53, 1. On pourrait lire à la fin (ἥμισυ) sc. ἀρτ(άβης)?

L. 5: ἀνδρεας στ(οι)χ(εῖ) → Ἄνδρέας θε[, probablement un patronyme en Θεο-.

O.Edfou Copte 56

L. 2: ηατει → ρα τει. [AD]

L. 5: με(νι) φλω(φι) → μ(ό)να Φ(α)ω(φι); cf., ci-dessus, note à *O.Edfou Copte* 36–43, 55. [AD]

L. 6: εγρ(αφη) → ἔγρα(ψα), cf. *O.Edfou Copte* 42, 3 (voir ci-dessus). [AD–JLF]

O.Edfou Copte 60

L. 2: θω(θ) κ θ ι(ν)Δ(ΙΚΤΙΩΝΟC), «le 20 Thôt, de la 9^e (année) de l'indiction» → Θω(θ) κθ ἰ(ν)δ(ικτίωνος) γ, «Le 29 Thôt de la 3^e année de l'indiction». [AD–JLF]

Entre l. 2 et 3: lire probablement: ο(ῦτως)—— [JLF]

L. 5: ζωΟΥΤ → ζΟΥΟΥΤ. [JLF]

L. 6: βαλωτ ἰζωΟΥΤ, «peaux de moutons mâles» → βαλοτ ἰεσοΟΥ, «vêtements en peau de mouton». Dans ce texte, comme dans *P.Bal.* 332, les «peaux de béliers» (ψααρ νβαμπε/νβαλπε) sont distinguées des βαλοτ νεσοΟΥ, cf. Crum, *Dict.*, p. 38a. [AD]

O.Edfou Copte 61 [AD–JLF]

Ce document, ainsi qu'*O.Edfou Copte* 96 et 100–102, comporte l'abréviation χ, que l'éditrice résout systématiquement χ(ρυσού) ν(όμισμα). Cette interprétation se heurte à plusieurs obstacles: la lettre sur le χ ne ressemble pas à un ν, mais plutôt à un υ; on ne voit pas ce que viendraient faire des *solidi* sur le même plan que des artabes d'orge dans le présent compte; enfin, en *O.Edfou Copte* 96, 5, la somme de *solidi* (358) serait anormalement haute. Partout ailleurs, χ(ρυσού) ν(όμισμα) est écrit χρ̄, χρ̄ ou χρ̄ suivi de ṽ ou • (cf. *O.Edfou Copte* 88, 3; 89, 3; 90, 3; 91, 6; 95, 2). La même abréviation apparaît dans *O.Vind. Copt.* 136, 2, 4 et 5 (= *O.Crum ST* 441), ainsi que dans *SB Kopt.* III 1444²⁰. Les propositions de résolution dans cette dernière publication sont χ(οῦς), χ(όεις) ou χύ(ματα); cette dernière mesure semble la plus plausible²¹. On remarquera que, d'après *O.Edfou Copte* 61, il semble y avoir un rapport de 1 à 10 entre les artabes d'orge et les *chumata* si on lit ainsi les l. 3–4:

ο(ῦτως)——

π201 ΤΑΖΗΤ ΝΑΒΒΑ ΛΕΟΝΤ(ΙΟΥ)	χύ(ματα) κ	κρ(ι)θ(ῆς) ἀρ(τάβαι) β
ΠΕΙΤΑΡΗΣ ὁμοίως	χύ(ματα) κ	ἀρ(τάβαι) β
μηχ(ανή) τέκν(ων) Στεφ(άνου)	χύ(ματα) ρ	ἀρ(τάβαι) θ

O.Edfou Copte 62 [JLF]

Ce document concerne, au moins partiellement, les mêmes terrains que le précédent: l. 4, π201 ΝΝΩΗΡΕ ΝΓΕΡ/ → π201 ΝΝΩΗΡΕ ΝΣΤΕΦ(ΑΝΟΥ) «le champ des enfants de Stephanos» (cf. *O.Edfou Copte* 61, 4).

L. 3: τ. χαμ [→ ΤΑΧΑΜ, anthroponyme, que l'on rapproche habituellement de ΤΑΖΑΜ.

O.Edfou Copte 67

L. 2–3: ζΟΥΑ | ΕΤΣΖΑΙ → εἴςζαῖ | ἠαπαΔΙΟΥ, «qui écris à Apadios» [AD–JLF].

L. 10 ΛΥ ΕΙΣ, «on... voici» → ΛΥΕΙΣ, «donne, apporte; viens» (cf. Crum, *Dict.*, p. 19b) [AD].

²⁰ A. Di Bitonto Kasser, «Ostraca copti a Deir el Gizaz», *Aegyptus* 74, 1994, p. 75–122, en part. p. 81.

²¹ Sur la mesure, cf. N. Kruit, «Local Customs in the Formulas of Sales of Wine for Future Delivery (A Supplement to P.Heid. V)», *ZPE* 94, 1992, p. 167–184, en part. p. 172.

O.Edfou Copte 68 [AD–JLF]

L. 7: $\overline{\alpha\lambda\alpha\tau\omicron\varsigma}$ $\overline{\omicron}$ $\overline{\nu\alpha(\rho\tau\alpha\beta\alpha\iota)}$ → ἄλατος (ἀρτάβαι) ναϛ, «51 ½ artabes de sel». L'artabe est notée par le sigle $\overline{\circ}$, dont le cercle est inhabituellement gros.

O.Edfou Copte 70 [AD–JLF]

L. 1: $\overline{\mu\lambda\alpha\tau\omicron\mu\iota\omicron\varsigma}$. On peut se demander s'il ne faut pas lire le nom $\overline{\mu\lambda\alpha\tau\omicron\mu\iota\omicron\varsigma}$, qui est un nom de femme (*O.Douch.* II 58, 2; *P.Oxy.* XIV 1647, 1–2 et 1721, 1).

O.Edfou Copte 75 [JLF]

Il ne s'agit pas d'un reçu en copte, mais d'un ordre de versement, probablement de blé, en grec. Je propose (avec prudence) de reconstituer ainsi le texte:

Λεία Μακαρι [
 Παράσχου Ἰωσηφ[ίω σίτου² καθ²-]
 αροῦ ἀρτ(άβας) . . . [
 Ἰακύβιος [

1 Λεία ου Λεία 2–3 καθ|αροῦ ου ῥυπ|αροῦ

O.Edfou Copte 79 [AD–JLF]

L. 1–2: $\overline{\nu\chi\rho\iota\tau\iota|\lambda\alpha\mu\omicron\varsigma}$. On ne trouve pas d'attestation de cet anthroponyme dans la documentation. La lecture incertaine du début du mot inciterait à ne pas accepter ce nouveau nom.

O.Edfou Copte 80

L. 2: $\overline{\sigma\iota\upsilon\beta\epsilon\tau\rho\omicron\varsigma}$. Le nom, dont la fin est très difficile à déchiffrer, n'apparaît pas à notre connaissance à Edfou, ni ailleurs dans la documentation papyrologique. Une lecture $\overline{\sigma\iota\upsilon\beta\alpha\mu\omicron\varsigma}$ semble dès lors préférable. [JLF]

L. 3: $\overline{\tau\eta\rho\ \alpha\kappa\rho\ \epsilon\iota}$ → $\overline{\zeta\eta\rho\alpha\kappa\kappa\epsilon\iota\delta\eta}$ traces. [AD]

O.Edfou Copte 88

L. 1: ce qui a été lu comme une croix est sans doute plutôt le θ de $\overline{\Sigma\epsilon\nu\omicron\theta(ι\omicron\varsigma)}$, écrit en suspension au-dessus de la ligne. En conséquence, il n'y a pas de l. 1. [AD]

La l. 2 (= l. 1) a été lue par l'éditrice $\overline{\Sigma\epsilon\nu\omicron\theta(ι\omicron\varsigma)}$ Ἰὼ Πόρ, mais des traits d'abréviations sont visibles au-dessus de l'ω et du ρ; par ailleurs, le nom Por est inconnu. On pourrait songer à lire $\overline{\Sigma\epsilon\nu\omicron\theta(ι\omicron\varsigma)}$ Ἰωά(ννου) πορτ(αρήσιος), «Sénouthios, fils de Jôhannês, le *portarensis*». [AD]

L. 4 (= l. 3): $\overline{\nu\omicron(\mu\acute{\iota}\sigma\mu\alpha)^{\text{sic}}\ \tau\rho\acute{\iota}\tau\omicron\nu}$ → $\overline{\nu\omicron(\mu\acute{\iota}\sigma\mu\alpha\tau\omicron\varsigma)\ \tau\rho\acute{\iota}\tau\omicron\nu}$; $\overline{\nu\omicron(\mu\acute{\iota}\sigma\mu\alpha)^{\text{sic}}\ \gamma\prime\ \mu\eta\nu\acute{\iota}}$ → $\overline{\nu\omicron(\mu\acute{\iota}\sigma\mu\alpha\tau\omicron\varsigma)\ \gamma\prime\ \mu\acute{\omicron}(\nu\alpha)}$. [JLF]

L. 6 (= l. 5): . . . → [Ἐπιφ]άνιος ἔγρ(αψα), cf. *O.Edfou Copte* 89, 7. [AD]

O.Edfou Copte 89 [AD–JLF]

L. 3: (νομίσμα)^{sic} → νο(μίσηματος). [JLF]

L. 4: γ(ί)ν(εται) νο(μίσημα)^{sic} βγ → γί(νεται) νο(μίσηματος) β μό(να). Pour β à la place de βγ, cf., ci-dessus, note à *O.Edfou Copte 53*, 1. [JLF]

L. 5: ἐπίφ(ι) → Ἐπιφ (ce qui a été pris pour une barre d'abréviation est l'apex du φ). [JLF]

L. 7: στοίχ(ει)^{sic} + → ἔγρα(ψα) + . [AD]

O.Edfou Copte 90

Les l. 1–2 sont éditées ainsi: λογ(ιστήριον) | Οεσηρ (ὕπερ) δημο(σίου). Sur le modèle des autres reçus, il est préférable de lire un anthroponyme au début du document: on peut y reconnaître le nom Λογγίνου. [AD]

Le nom de la l. 2 doit être lu Ἄτηρ. Ce nom se retrouve en *P.Apoll. 77*, B, 7; 9, là aussi indécliné. Il est surtout attesté dans les papyrus sous la forme Ἄτήρι(ος). L'aspiration est assurée par le copte *zathr* (*O.Medin. Habu Copt. 28,5*). Voir, ci-dessous, note à *O.Edfou Copte 101*, 7. [JLF]

L. 3: νό(μισμα) → νο(μίσηματος). [JLF]

L. 4: Θώθ → Θω(θ). [JLF]

L. 5: . . . → peut-être Πεβως. [AD]

O.Edfou Copte 91

Le texte doit faire parallèlement l'objet de rééditions (par Jean Gascou dans les *Mélanges Cécile Morisson* et par Klaas A. Worp dans le *BASP*).

O.Edfou Copte 92 [AD–JLF]

Rien dans ce texte n'impose d'y voir un document copte. Il pourrait s'agir d'un texte paralittéraire grec.

O.Edfou Copte 93

L. 1 [2]: ρ|ΛΟΓΟΣ ΝΗΣΙΣΤ[→ ΠΛΟΓΟΣ ΝΗΣΙΜ, «compte de fourrage». Il faut lire ici le titre du document, qui a visiblement été ajouté dans un second temps, en petits caractères. On notera aussi qu'il n'y a pas de trace de lettres au-dessus de cette ligne. Le texte commençait donc initialement l. 2, où il faut donc lire une croix plutôt qu'un †. À côté des chiffres Δ et Β des l. 2 et 3, on distingue des lettres de petit format, sans doute la suite du titre de la l. 1. [AD–JLF]

L. 3 [4]: ϸΕΙΝΟΥΘΙΟΣ → ϸΕΝΟΥΘΙΟΣ (ce qui a été pris pour un iota est le bas de la croix de la l. précédente). [JLF]

L. 4 [5]: ΖΑΛΕΩΗ| γ → ΖΑΛΕΩΗγ. [JLF]

L. 5 [6]: ΠΙΣΤΩΙΝΠΟΥ → ΠΙΣΤΩΙ ΝΠΟΥγ. Pour l'anthroponyme Πιστωϊ, cf. *O.Douch I 49*, 1. [JLF]

L. 7 [8]: la ligne se termine par le chiffre Η. [AD–JLF]

O.Edfou Copte 94 [JLF]

Ostracon grec d'époque romaine (III^e s.). On peut lire ainsi les l. 5–7:

5] . ἐκ πλήρους
] τέλος καὶ μὴ
] . οι περὶ τοῦ (αὐτοῦ) ιε (ἔτους)

7 5ιε5 ostr.

O.Edfou Copte 95 [AD–JLF]

On peut relire ainsi le document 95:

+ Κόλλουθ(ος) Βασιλ(είου) δ(ιὰ) Ἴσακ
εξ . . . () χρυ(σοῦ) (νομίσματος) γ' ιβ' τρίδον τοδέκ[α]/τον\
.. ἰ(ν)δ(ικτίωνος) β Απαι . στοιχ(εῖ) +

1 Ἴσακ ου Ἴσακ(ίου) 21. τρίτον δωδέκατον 3 απαι¹ ostr.

O.Edfou Copte 96 [JLF]

ὄμο(ίως) Κοσμ[(ἄς)] χύ(ματα) ρα
[.]
(καὶ) νς
[(ὄμοῦ) χύ(ματα) . . .]
5 (ὄμοῦ) χύ(ματα) ττη
(καὶ) χύ(ματα) ξ

3, 6 5 4-5 ✂ ostr. 5 χ ou χ ostr. 6 ξ ou ζ

Ce qui précédait la ligne 1 totalisait 200 χύ(ματα); sur l'abréviation, cf., ci-dessus, note à *O.Edfou Copte 61*.

O.Edfou Copte 97 [JLF]

Rien n'impose de voir dans ce document les comptes de la pagarchie, qui n'étaient certainement pas consignés sur ostraca.

r^o + Βασίλ(ειος) (νομίσματα) ε γ' κδ' μη', \Δίος' (νομίσματα) α ιβ', \[- - -]'
(νομίσματος) ε' κδ'
γί(νεται) (νομίσματα) ε β' μη'. Τὸ (ἥμισυ)· (νομίσματα) γ γ'
ἀνυσθ(έντα) δ(ιὰ) {δ(ιὰ)} Βασιλ(είου) Φιλ(οθέου?) (νομίσματα) β β' η' μη'
δ(ιὰ) Πέτρου (νομίσματος) ε' κδ' μη'
5 δ(ιὰ) Μαρία (νομίσματος) ε' κδ' μη'
Βασίλ(ειος)

v° [±9] ϛ' κδ'
traces ? γί(νεται) (νομίσματα) ϛ γ' ιβ' μη'
 ἄνυσθ(έντα) δ(ιὰ) Βασιλ(είου) Φιλ(οθέου?) (νομίσματα) β β' η'
 10 *traces de 2 ou 3 lignes (effacées ?)*

1 βα^λσι, • ostr. Peut-être (καὶ) avant (νομίσματος) 2 γι/, τ° ϛ • ostr. 3 ανυ^θ ϛ βα^λσι φ^λι • ostr.
 4 ϛ, • ostr. 5 ϛ, • ostr., l. Μαρίας 6 βα^λσι ostr. 7 [±9] ou ±9 8 γι/ • ostr. 9 ανυ^θ ϛ βα^λσι
 φ^λι • ostr.

«Basileios: 5 1/3 1/24 1/48 *nomismata*; Dios: 1 1/12 *nom.*; [...?]: 1/6 1/24 *nom.*
 Total: 6 2/3 1/48 *nom.* La moitié: 3 1/3 *nom.*

Perçu par Basileios fils de Phil(otheos?): 2 2/3 1/8 1/48 *nom.*

— par Petros: 1/6 1/24 1/48 *nom.*

— par Maria: 1/6 1/24 1/48 *nom.*

(v°)

[...?] 1/6 1/24

Total: 6 1/3 1/12 1/48 *nom.*

Perçu par Basileios fils de Phil(otheos?): 2 2/3 1/8 *nom.*

[...?]

O.Edfou Copte 98 [JLF]

L. 3:] , αμεδ → Μασαμεδ.

L. 5: ἐγράφ(η) est impossible. Lire peut-être: γί(νεται) ιε[.

O.Edfou Copte 99

L. 2–6: νό(μισμα) → νο(μίσματος). [JLF]

L. 3: γαμ(έτης) Γεώργ(ιος) Τερ(ητερου) «Georges fils de Te(rètérrou), époux (?)» → γαμ(έτη) Γεωργ(ίου) Πέτρ(ου) «l'épouse de Georgios fils de Petros». Sur la photo, on lirait plutôt τετρ() que πετρ(), mais je ne connais pas de nom commençant ainsi (le nom τετρας enregistré par M. Hasitzka, *Namen in koptischen dokumentarischen Texten*, avec un renvoi à *O.Medin. Habu Copt.*, est une coquille pour τερας). [JLF]

L. 4: Μαρία → une lecture Ἀζαριάς semble meilleure. [AD]

L. 6: Λογγινο(ς)^{sic} → Λογγίνο(υ). [JLF]

O.Edfou Copte 100

Au sujet de l'abréviation χ pour χύ(ματα), cf., ci-dessus, note à *O.Edfou Copte* 61.

O.Edfou Copte 101

L. 2–7: au sujet de l'abréviation χ pour χύ(ματα), cf., ci-dessus, note à *O.Edfou Copte* 61.

L. 3: / Ἰσιδ(ωρος)^{sic} → γαμ(έτη) Ἰσιδ(ώρου). [AD]

L. 4: Ἰακ(κωβος)^{sic} → Μακ(αρε)? [JLF]

L. 5: Μουσαι(ος)^{sic} → Μουσαί(ου). [JLF]

—, col. II: Μα .[→ Μου[σαί(ου). [JLF]

L. 6: Παμαεικ → Παβεικ, forme de Παβικ. [JLF]

L. 7:]Πατηρ →]π() Ἄτηρ(ί)ο(υ)? Sur ce nom, voir, ci-dessus, note à *O.Edfou Copte* 90, 2. Ici, le omicron qui surmonte le ρ sous la forme d'un point (ce que n'a pas vu l'éd. d'après sa note aux l. 6–7) implique que le nom est décliné contrairement à *O.Edfou Copte* 90, 2 et *P.Apoll.* 77, B, 7; 9. [JLF]

O.Edfou Copte 102

Au sujet de l'abréviation χ pour χύ(ματα), cf., ci-dessus, note à *O.Edfou Copte* 61.

O.Edfou Copte 105 [JLF]

Il pourrait s'agir d'un compte de cuvées. Sous-entendre alors ληνοῦ après α, β, γ et peut-être [δ].

O.Edfou Copte 107 [AD]

On remarquera que les lacunes sont probablement plus importantes que ne l'indique l'édition, où la lacune à droite est tantôt inexistante, tantôt d'une, deux ou quatre lettres.

Je proposerais plutôt de voir dans χαῖτη (l. 7) une forme de σωτη (χωτη, cf. σατη, «hole», Crum, *Dict.*, p. 834b) et de comprendre «sans trou, sans fêlure».

O.Edfou Copte 120 [JLF]

L. 3: κγτε → κτε. Pour ce nom, cf. *O.Edfou Copte* 123, 6 et, ci-dessus, note à 125, 2.

O.Edfou Copte 125 [JLF]

L. 2:[→ κτε. Pour ce nom, cf. *O.Edfou Copte* 123, 6 et, ci-dessus, note à 120, 3.

O.Edfou Copte 126 [JLF]

Il ne s'agit pas d'un «bon», mais d'un *dipinto* amphorique donnant le nom du propriétaire du conteneur. Cela explique la grande taille du tesson par rapport au texte, comme le remarque l'éditrice.

O.Edfou Copte 127 [JLF]

L. 3: πλμ est un technonyme d'après Ch. Kuentz dans *Fouilles franco-polonaises. Rapports. I. Tell Edfou 1937*, Le Caire, 1937, p. 196.

O.Edfou Copte 128 [JLF]

L. 8: on a là la première attestation papyrologique claire du mot ἄρμα, que transcrit le copte ραρμα²², avec une acception vestimentaire. L'éditrice renvoie justement à Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, qui enregistre le sens d'«habit monacal». On peut en fait ajouter deux autres occurrences papyrologiques qui avaient échappé jusqu'ici: *P.Münch.* III 126, 9 (IV^e s.), où le mot (non accentué ni pourvu d'esprit par l'éditeur) se rencontre dans une lettre où il est question d'un κιθώνιον: ἀποστύλατέ μοι | τὸ κιθόνιον ὅτι . . . | γι μου Ἡλίας ὅτι οὐδενὲι | διαδοῦναι. ἠνήγκασεν | ὁ πρίγγιψ πάντας ζογ[ρ]α|φῆσε τὸ αρμα αὐτῶν (l. 4–9)²³. L'autre occurrence est *BGU* III 814, 6 (Arsinoïte, III^e s.): ο[ὐκ ἔσχ]ον εἰ μὴ εἴκοσι στατήρες, | [νῦν δὲ οὐ]χ ἓνα, ὅτ[ι ἡμι]ονικὸν ἄρμα ἔλαβα καὶ ὄ[λλον τὸν χ]αλκὸν [δεδα]πάνηκα εἰς αὐτό (l. 5–7). Le mot a été pris dans son sens traditionnel²⁴; on ne s'est pourtant pas étonné du prix bien bas de ce chariot (19 statères). La difficulté tombe si on lit χειμ]ονικὸν ἄρμα «un *harma* d'hiver». Pour l'emploi de χειμωνικός appliqué à un vêtement, cf. *P.Oxy.* XVI 1901, 36–37 (VI^e s.): τῶ[ν ἱματίων καὶ τῶν] χιμονικῶν καὶ τῶν θεριακῶν (voir l. 69: τῶν ἐμῶν ἱματίων χιμονι[κῶν καὶ θεριακῶν]); et *P.Michael.* 38, 3 (VI^e s.): χειμωνικὸν φελόνιον (l. φαλόνιον, lat. *paenula*, sorte de manteau). Il est d'ailleurs question, deux lignes plus loin dans la même lettre, d'un βίρρος (manteau)²⁵ et d'un ζεῦγος ἱματίω(v) [δερμ]ατίνων (vêtements de cuir). Il semble que ἄρμα désigne un manteau grossier, qui, comme d'autres mots (ainsi φαλόνιον cité à l'instant), a fini par désigner un vêtement de moine.

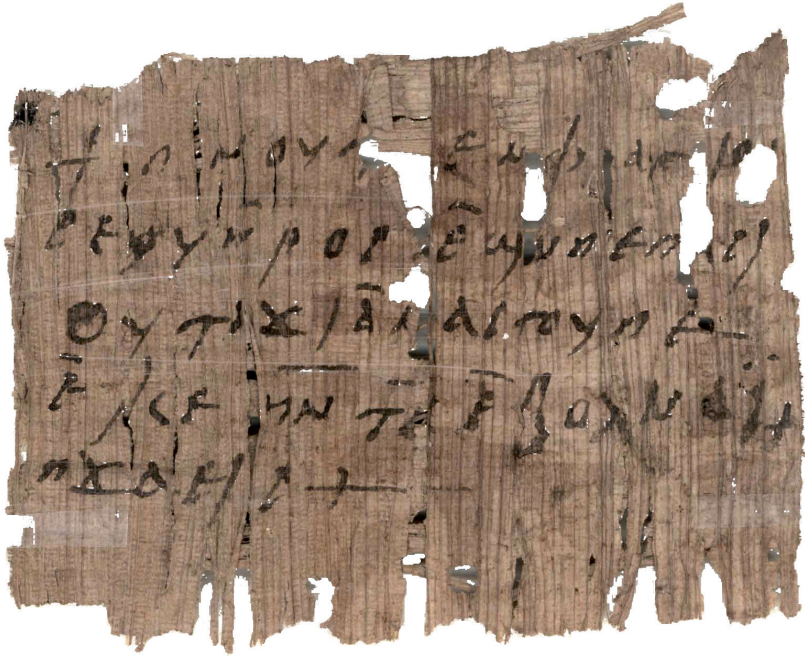
²² Le mot copte est nouveau dans les documents si l'on met de côté la liste de mots scolaires conservée par le *P.Rain. Unterricht Kopt.* 243, 39 (X/XI^e s.): ραρμα.

²³ Les éditeurs proposent de comprendre, d'après le latin *arma*, «Kriegsgeräte», sans rejeter la possibilité de lire ἄρμα (note aux l. 8–9).

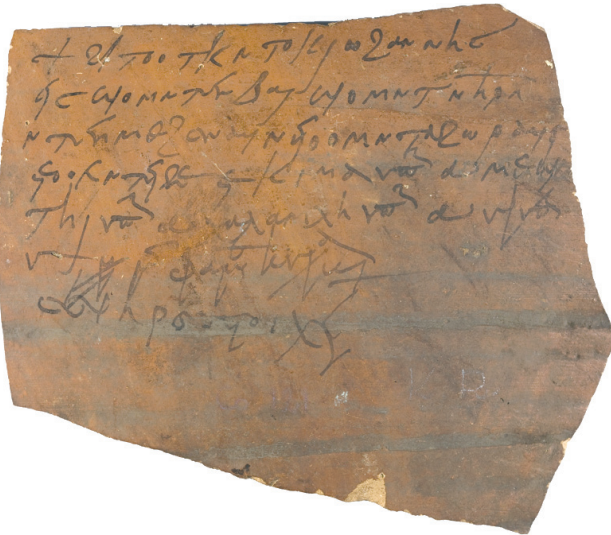
²⁴ Cf. les traductions de W. Schubart, *Ein Jahrtausend am Nil*, 2^e éd., Berlin, 1923, n° 71; J.G. Winter, *Life and Letters in the Papyri*, Ann Arbor, 1933, p. 102–103; A.C. Johnson, *An Economic Survey of Ancient Rome. II: Roman Egypt to the Reign of Diocletian*, Baltimore, 1936, p. 478–479, n° 306.

²⁵ Le papyrus a βύρρον. Il n'y a pas lieu de corriger, comme le propose l'éd. (Zereteli), en βύρρος.

TAFEL IV



Orakel des Heiligen Severus (P.Colon. ägypt. Inv. 10211);
zu: G. Schenke, S. 65ff.



Quittung für Wein (O.Vars. Inv. 139901);
zu: A. Delattre et J.-L. Fournet, S. 84.